



LA FAMILLE À CŒUR

NATIONAL COLLABORATING CENTRE
FOR ABORIGINAL HEALTH



CENTRE DE COLLABORATION NATIONALE
DE LA SANTÉ AUTOCHTONE



© 2015 Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA). Cette publication a été financée par le CCNSA et sa réalisation a été possible grâce à la contribution financière de l'Agence de la santé publique du Canada. Les opinions exprimées dans ce document ne reflètent pas forcément celles de l'Agence de la santé publique du Canada.

An English version is also available at www.nccah-ccnsa.ca, under the title: *Family is the Focus - Proceedings summary*.

Référence : Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (2015). *La famille à cœur - Résumé des procédures*. Prince George, C.-B. : Centre de collaboration nationale de la santé autochtone.

Pour plus d'information ou pour commander des copies supplémentaires, prière de contacter :

Centre de collaboration nationale de la santé autochtone
3333, University Way
Prince George, C.-B., V2N 4Z9
Tél. : 250-960-5250
Télec. : 250-960-5644
Courriel : ccnsa@unbc.ca
Web : www.ccnsa-nccah.ca

TABLE DES MATIÈRES



La version française est
également disponible au
[www.ccsa-nccah.ca/193/
Publications.nccah](http://www.ccsa-nccah.ca/193/Publications.nccah)



Download this publication
at [www.nccah-ccsa.ca/34/
Publications.nccah](http://www.nccah-ccsa.ca/34/Publications.nccah)

Procédure	5
Allocution d'ouverture	6
Allocution de bienvenue	8
« Rassembler les morceaux »	8
« Partager 500 ans d'apprentissage »	10
« Familles autochtones, traumatisme historique et résistance collective : Nous sommes la preuve vivante »	11
« Qu'est-ce qui nous rend forts? »	12
« Réflexions sur l'importance et sur les forces des familles »	14
« Forger les familles : Pratiques prometteuses »	15
« La famille à cœur : Réflexions et prochaines étapes »	16
« Vision de l'avenir »	18
Annexe	20
Merci	20
Illustration	21
Conférenciers principaux	22
Conférenciers	24
Description des programmes	27
Photos d'événements	30



Crédit : Reproduit avec la permission © 2015 Carla Joseph

PROCÉDURE



Les familles sont au cœur des communautés autochtones en santé. Pour reprendre les mots de la Dre Margo Greenwood, leader académique du Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA), « Les familles concernent notre identité individuelle et collective aux niveaux personnel, professionnel et politique. Pour être des nations fortes, nous devons nourrir et soutenir nos familles et nos communautés. C'est au sein de nos familles que nous sommes amenés, en tant qu'individus, à connaître notre place dans le monde et à nous connaître nous-mêmes en tant que membres d'une communauté étendue. » Pourtant, les familles des Premières Nations, des Métis et des Inuits ont longtemps survécu à de multiples agressions et perturbations de leur bien-être en raison de la colonisation et des politiques coloniales. Parmi celles-ci, le déplacement et la réinstallation forcés; la rupture des relations intergénérationnelles par le placement des enfants dans les pensionnats indiens ou par le système de protection de l'enfance; et la discontinuité culturelle en raison de la perte des langues autochtones et des pratiques cérémoniales.

Le renforcement et l'amélioration de la santé et du bien-être des enfants, des familles et des communautés autochtones sont une orientation clé du CCNSA. Dans le cadre de ces efforts, l'organisme a organisé une série d'événements nationaux ayant pour thème les enfants et les familles, notamment Messages du cœur : Prendre soin de nos enfants (2009), En compagnie de papa : Une vitrine sur la participation des pères autochtones (2011), L'espace sacré de la féminité : Le maternage à travers les générations (2012) et La famille à cœur (2014). Ces quatre rassemblements ont permis d'explorer les rôles traditionnels et contemporains des enfants, des parents et des familles des Premières Nations, Inuits et Métis, et la manière dont ils peuvent être renforcés et mieux pris en charge.

Le présent rapport propose un résumé de La famille à cœur, le quatrième et dernier rassemblement national de cette série, qui a eu lieu sur les territoires traditionnels des peuples Tsleil-Waututh, Squamish et Musqueam à Vancouver, en Colombie-Britannique, du 18 au 20 février 2014. Couvrant les membres de différentes générations

et nations, cet événement a rassemblé plus de 140 personnes. Fils, filles, grands-parents, tantes, oncles, mères et pères, en plus de membres de la communauté, praticiens et décideurs politiques, tous ont échangé des renseignements, leurs savoirs et leurs expériences sur les rôles et les responsabilités de la famille en matière de santé et de bien-être des communautés autochtones; sur les soutiens nécessaires pour le bien-être familial; et sur les programmes, les pratiques et les ressources axés sur la reconstruction des forces culturelles familiales.

Un large éventail de conférenciers et d'intervenants avait été invité de partout au Canada, des États-Unis et de la Nouvelle-Zélande. Les discussions pendant ces trois jours ont porté sur les façons d'honorer et de soutenir les familles autochtones, et sur la reconnaissance de leur résilience et de leur dynamisme. La première allocution a été présentée par Albert Pooley, qui a souligné avec réalisme qu'« Il n'y a rien de plus important et de plus précieux que la famille. Rien. En tant que peuples autochtones, nous croyons que la famille est la source de tout. »

Allocution d'ouverture

Albert Pooley

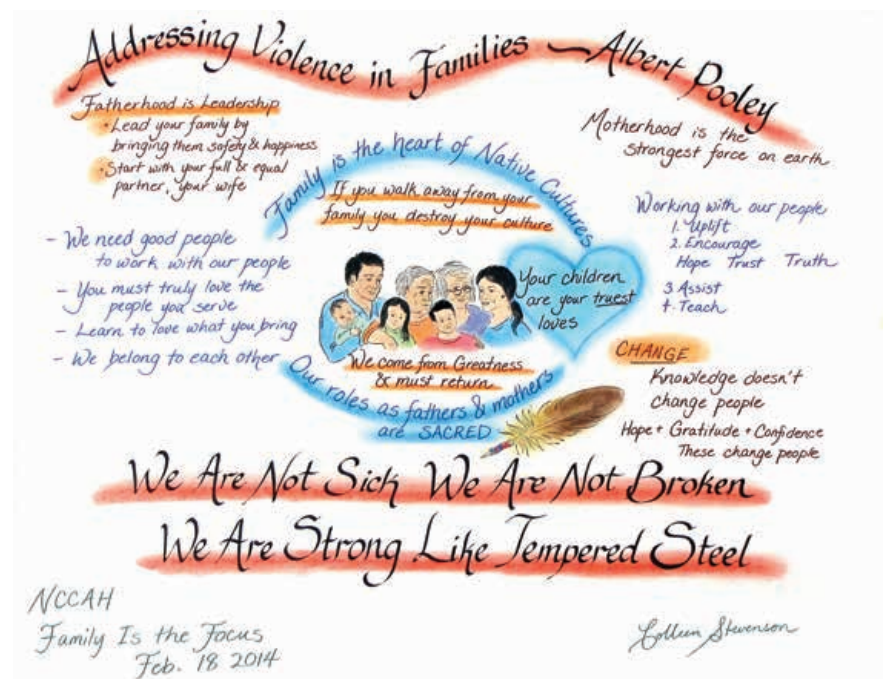
Albert M. Pooley appartient aux Nations Hopi et Navajo et il vit à Mesa, en Arizona (États-Unis). Mari, père et grand-père, il est président de la Native American Fatherhood and Families Association et il soutient par son travail le développement de familles en santé.

Monsieur Pooley a commencé son allocution en reconnaissant que la famille est au cœur des communautés des Premières Nations. Traditionnellement, les peuples des Premières Nations accordaient une grande importance au mariage. De nos jours, cependant, les taux élevés de divorce reflètent une rupture des relations familiales. Monsieur Pooley a souligné que dans sa pratique de soutien aux familles, il a observé que l'égoïsme, l'immatunité affective et la complaisance conduisent à l'éclatement des familles, à la séparation et au divorce. Il a également été témoin de la façon dont les relations peuvent être renouvelées et renforcées lorsque les conjoints pratiquent l'un envers l'autre les cinq vérités fondamentales suivantes : la bonté, l'équité, la sécurité, la joie et le rire. « La bonté est dans vos veines, a-t-il déclaré. Elle fait partie de votre ADN. » Il a souligné l'importance

des liens d'amour, d'appréciation et de sécurité pour garantir le succès des relations. Il est important que les conjoints sachent qu'ils ne sont pas tenus pour acquis. Et aussi qu'ils peuvent s'épanouir émotionnellement et physiquement, se développer et être eux-mêmes dans leur relation, en toute sécurité. La capacité d'être heureux et de rire est un bon remède à partager avec un conjoint, dont les deux partenaires peuvent bénéficier ensemble.

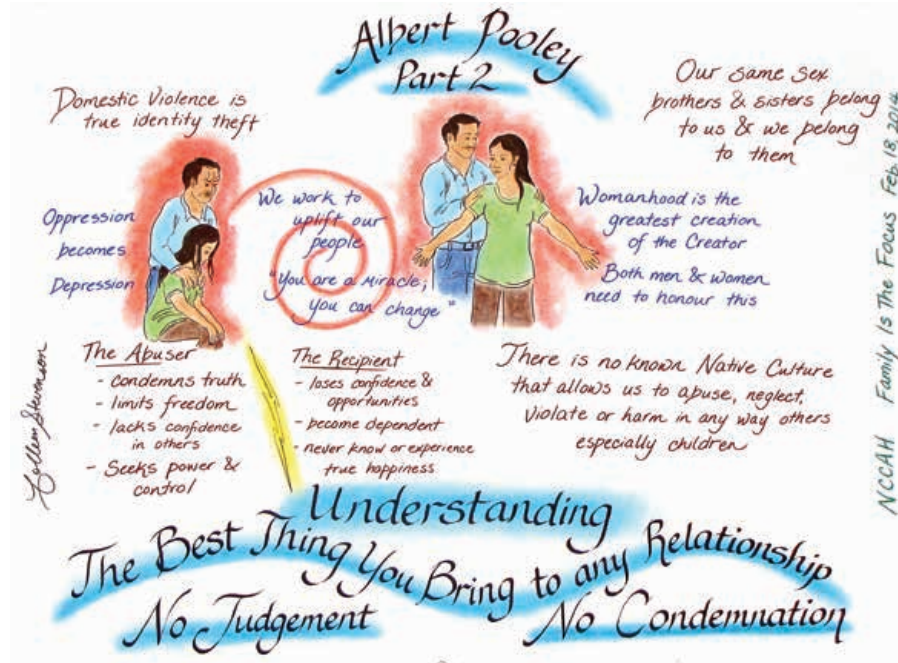
Se penchant sur le thème des enfants, monsieur Pooley a souligné que l'apprentissage est un facteur déterminant de leur santé et de leur bien-être. C'est un principe sacré que les parents enseignent à leurs enfants le désir d'apprendre. Il a également expliqué que nos histoires collectives sont riches et qu'elles devraient « nous inspirer et nous motiver à passer à la prochaine étape de l'amélioration de nos vies ».

Pour clore le premier jour de l'événement, monsieur Pooley a invité les participants à réfléchir à la croyance des peuples autochtones en le Créateur et à l'utilisation de la prière pour inviter le Créateur dans leur vie. Il a invité à cette réflexion car, selon lui, la prière permet de stabiliser la façon dont nous nous soucions de nous-mêmes et des autres, et dont nous renforçons nos relations, nos familles et nos communautés.



« Il n'y a rien de plus important et de plus précieux que la famille. Rien. En tant que peuples autochtones, nous croyons que la famille est la source de tout. »

Albert M. Pooley



© Crédit : Fred Cattroll, www.cattroll.com

Allocution de bienvenue

Deb Martel et Margo Greenwood

Les participants ont été chaleureusement accueillis par la directrice adjointe Deb Martel à la deuxième journée du rassemblement, tenue dans la longue maison des Premières Nations sur le campus de l'Université de la Colombie-Britannique. Madame Martel a partagé l'histoire de la longue maison, commentant le symbolisme de ses poteaux d'appui en bois de cèdre magnifiquement sculptés, chacun créé par un artiste différent des Premières Nations.

Dans son allocution de bienvenue, la D^{re} Margo Greenwood a souligné qu'il s'agissait du dernier rassemblement d'une série de quatre rencontres organisées par le CCNSA sur le thème des enfants et des familles. Dans sa réflexion personnelle sur la famille, elle s'est rappelé comment, dans son enfance, la table de cuisine était le théâtre de débats, de discussions, de planification et de décisions mémorables. À l'époque, son rôle était de mettre la table pour sa famille et pour les invités. De la même manière, elle a comparé le rôle des participants au rassemblement « La famille à cœur » à ce souvenir : chaque participant mettant la table pour les plus jeunes et pour les générations à venir. La D^{re} Greenwood a conclu son allocution en témoignant sa reconnaissance à l'égard de tous les participants et des commanditaires du rassemblement.

Avant la première allocution de la journée, l'animateur Dan George a accueilli les participants. Monsieur George a remercié le CCNSA de l'occasion qui lui avait été offerte d'assister aux quatre rassemblements organisés sur le thème des enfants et des familles. Il a souligné l'importance de cerner les problèmes et les solutions de manière positive, et de faire preuve d'une écoute généreuse.

« Rassembler les morceaux »

Allocution principale

Maria Campbell

Maria Campbell est une célèbre auteure, dramaturge, cinéaste, chercheuse et éducatrice. C'est une aînée crie/métisse originaire de la Saskatchewan. Mère, grand-mère et arrière-grand-mère, Maria est une bénévole infatigable qui plaide sans relâche la cause des femmes, des enfants et des communautés autochtones.

Maria a partagé avec l'auditoire l'histoire de la petite maison de bois et de crépi de sa grand-mère. Elle a décrit la table de sa grand-mère, fabriquée à la main et couverte d'une toile cirée à fleurs jaunes, sa collection de tasses à thé en porcelaine bleue, son poêle à bois poli et son lit double recouvert d'une courtepointe. « La maison de Nohkom a toujours été un lieu sacré. C'était un endroit où nous pouvions aller seuls ou ensemble; parents et enfants. Cette maison nous rappelait toute la bonté qui existe dans le monde. Elle nous rappelait que nous formions une famille et que, peu importe la gravité de la situation, tout irait mieux dans cette maison puisque par sa seule présence, notre grand-mère nous rappelait que nous étions aimés et que tout irait mieux si nous nous donnions la peine d'essayer. »

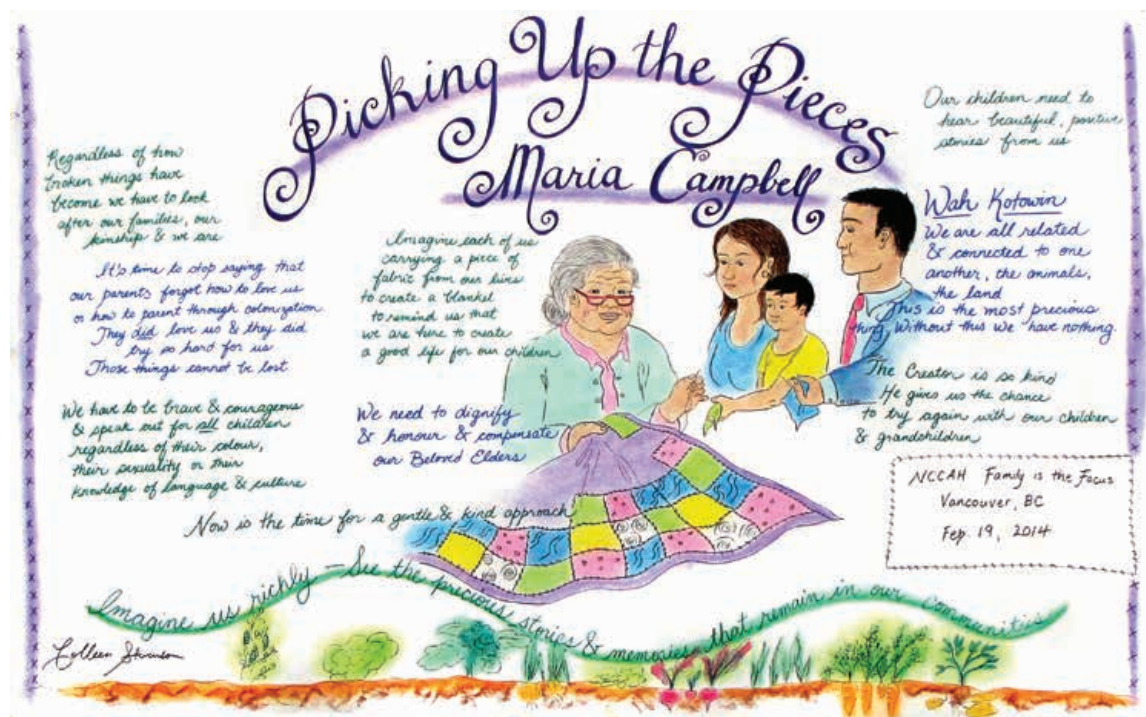
Maria a souligné le contraste entre l'image de la maison de sa grand-mère, qui symbolisait l'importance de la famille, de l'amour, de la paix et de la sacralité, et la peur et la douleur qui marquent de nombreux foyers et de nombreuses communautés autochtones de nos jours. Cela, a-t-elle expliqué, est causé par de nombreux facteurs qui trouvent leur source dans la colonisation : l'alcoolisme et la toxicomanie; la violence familiale; la disparition et le meurtre d'hommes, de femmes et d'enfants; et le nombre plus élevé

d'enfants en famille d'accueil que leur nombre dans les pensionnats indiens au plus fort de leur fréquentation. Elle a expliqué que, parfois, ces impacts paralysent et qu'elle en a souffert elle aussi. Elle a pourtant été témoin de la résilience et des liens que les familles autochtones continuent à manifester, « peu importe la gravité de la situation, nos familles ont réussi en quelque sorte à s'accrocher les unes aux autres ». Elle a ainsi relaté comment ses frères et sœurs ont été séparés et placés en famille d'accueil, pour être ensuite réunis au bout de douze ans. Lorsqu'ils sont revenus à la maison, ils étaient en colère à cause de ce qu'ils avaient vécu. Leur père et les aînés de leur entourage leur ont alors appris comment se rétablir grâce à des histoires et à des activités traditionnelles. C'est par ces efforts collectifs et communautaires que la famille de Maria a pu réaffirmer son identité.

Les enseignements qui lui ont été transmis pendant son enfance l'ont réconfortée plus tard dans sa vie. Elle a rappelé que, malgré le traumatisme subi par ses parents, ils étaient encore capables de faire preuve d'amour. Bien que cela ne se soit pas fait par des formes classiques de communication, ses parents ont transféré leur amour à leurs enfants grâce à l'apport d'aliments cultivés à la main et de vêtements faits à la main, le partage d'histoires drôles et l'utilisation de surnoms d'enfance affectueux. Elle s'est rappelée des leçons partagées avec les jeunes filles par leurs grands-mères, les encourageant à mettre leurs plus beaux habits pour se sentir bien et belles. Maria a insisté sur l'importance d'être témoin de la façon dont les générations sont reliées par des cérémonies et des rituels. Elle a raconté ces histoires pour illustrer à quel point nos expériences et nos souvenirs sont enrichissants et stimulants.

Maria a ensuite rappelé un recueil d'histoires de Christopher Vecsey, intitulé « Imagine Ourselves Richly » (Imaginons-nous richement). Ce titre l'a fait réfléchir en lui rappelant la puissance des mots dans la langue crie. Dans un cas, un mot a été utilisé pour décrire la beauté, la texture, le caractère, la richesse, la couleur et la qualité d'une personne ou d'un objet. Ce livre lui a également rappelé que même si certaines personnes ont un passé trouble, il y a au milieu de tout cela des histoires et des souvenirs précieux qu'il est important de partager avec les enfants et les petits-enfants. Madame Campbell a indiqué qu'en nous imaginant richement, nous pouvons inciter la bonté, la générosité et l'inclusivité envers les générations futures.

Elle a conclu son allocution en rappelant les paroles d'un aîné qui avait souligné que ceux qui essaient de réunir leur communauté doivent « ramasser et rassembler les morceaux du puzzle ». Il s'agit ainsi, notamment, de reconnaître le rôle essentiel des grands-parents comme détenteurs de savoirs à transmettre aux familles et aux jeunes générations. Ce thème a été largement discuté lors de la table ronde qui a suivi avec des grands-parents.



« Partager 500 ans d'apprentissage »

Table ronde des grands-parents

Paul Skanks, Landon Pearson, Madeleine Dion Stout, et Lillian Elias

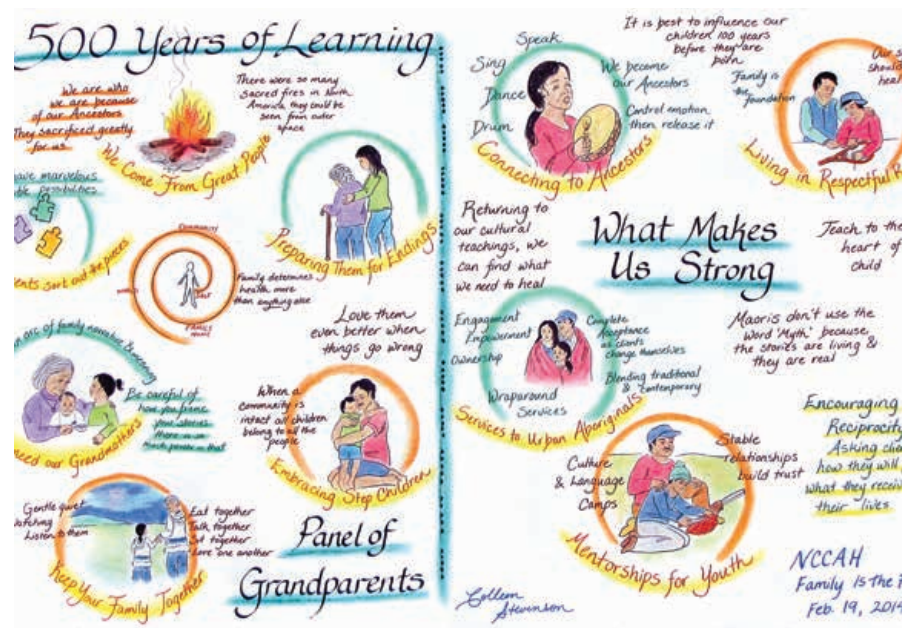
L'animateur Dan George a salué le groupe de grands-parents présents et il leur a demandé de parler de leur compréhension des rôles que jouent les grands-parents au sein des familles autochtones.

Paul Skanks a entamé la discussion en soulignant l'importance de comprendre la richesse de notre histoire. Pour lui, l'un des rôles à jouer quand on devient grand-parent est de servir « d'historien » familial. Conscient de ce rôle, il connaît bien la généalogie de sa famille mohawk et il est capable de remonter jusqu'à 1778. Les populations autochtones savent comment survivre, en dépit des efforts au fil des derniers siècles pour rompre leurs liens familiaux, communautaires et avec la Terre mère. Il est plein d'espoir pour l'avenir de la famille. « Les mères de mes petits-enfants ne sont

peut-être pas autochtones, a-t-il déclaré, mais mes petits-enfants savent d'où ils viennent. Les mères sont fortes et très respectées dans nos croyances culturelles. »

Landon Pearson a ensuite pris la parole pour reconnaître l'importance des femmes dans le maintien des valeurs familiales. « Les grands-mères sont importantes pour garantir la survie de la famille, a-t-elle déclaré. En tant que grand-mère de 12 petits-enfants, mon rôle a d'abord d'aider mes enfants à s'en sortir pendant les premières années de mes petits-enfants. À mesure que mes petits-enfants ont grandi, ma relation avec eux s'est développée petit à petit. » Elle a convenu avec Paul Skanks que le rôle des grands-parents est d'être les « porteurs des récits familiaux ». Pour sa part, en tant que grand-mère, « il est important de transmettre ces récits aux enfants et à leur famille. Le rôle d'une grand-mère est en partie de relater ces récits dans un esprit positif. »

Madeleine Dion Stout, trois fois grand-mère, a reconnu l'importance de liens familiaux forts : « La famille est un déterminant majeur de la santé. Tout commence avec nous-mêmes et dans nos foyers, pour s'étendre ensuite au reste du monde. » Elle a exhorté à considérer la cellule familiale comme la plus grande autorité sur les déterminants de la santé et l'importance de considérer la façon dont les grands-parents s'y inscrivent. Elle a déclaré que nous sommes liés à nos enfants et à nos petits-enfants par un lien indissoluble et elle a fait état de la connexion mutuelle qu'elle partage avec sa petite-fille. « Ma petite-fille aime quand je l'appelle iskwe, le mot cri pour désigner une femme », a-t-elle dit. Il est important de favoriser l'attachement et les liens avec nos enfants et nos petits-enfants. « Lorsque ce lien est rompu, les conséquences sont traumatisantes pour tous. Il est important de saisir les moments propices à l'apprentissage – bien qu'ils ne soient pas toujours faciles à voir. »



La dernière intervenante, Lillian Elias, a partagé son plaisir de participer au rassemblement avec sa petite-fille. Elle a souligné que le rôle des grands-parents est d'aimer et de prendre soin de leurs petits-enfants. Mentionnant sa propre expérience, elle a raconté que sa grand-mère lui a enseigné beaucoup de choses, y compris la façon de coudre des chaussures. « Mes grands-parents ne nous disaient jamais 'Ce n'est pas comme ça qu'on fait'. Au contraire, ils nous montraient comment bien faire. Il est important de manger ensemble, de s'asseoir ensemble, de s'aimer les uns les autres et de s'entraider; c'est ce que j'apprends à mes petits-enfants. L'écoute est ce qu'il y a de plus important. »

Les intervenants ont fait honneur au rôle privilégié des grands-parents dans la préservation et la transmission de la sagesse, des histoires et des connaissances des familles. Ce sont des modèles sur « la façon d'avancer dans le droit chemin ». Les grands-parents inculquent de précieuses leçons aux enfants au sujet de leur histoire, de leur langue et de leur culture, et, surtout, ils leur apprennent que la vie est un cycle qui englobe la jeunesse, la maturité, la vieillesse et la mort. La sagesse et le don des grands-parents sont la capacité de se préparer pour le prochain cycle de la vie, en reconnaissant que toute vie a une fin, mais aussi qu'elle se poursuit.

« Familles autochtones, traumatisme historique et résistance collective : Nous sommes la preuve vivante »

Allocution principale

Patricia Makokis, TANSI Business Development Group et nation crie de Bigstone, territoire du Traité n° 8

Éducatrice chevronnée travaillant maintenant dans les affaires, la professeure Patricia Makokis réside au sein de la nation crie de Saddle Lake, située dans le nord-est de l'Alberta. Patricia est mariée

à Eugene Makokis. Elle est mère de deux enfants et grand-mère. Avec sa famille, Patricia pratique des cérémonies crie. Elle se considère comme un serviteur du peuple travaillant à améliorer la qualité de la santé globale et le bien-être des familles autochtones.

Madame Makokis a commencé son allocution en déclarant que, selon les aînés, il n'existe pas de coïncidences. Elle a décrit son lien familial, par sa mère et par son beau-père, à la fondation du Collège Blue Quills dans les années 1970. Ils faisaient partie d'un groupe convaincu que les peuples autochtones détiennent les réponses à l'intérieur d'eux-mêmes.

Ayant obtenu son doctorat en 2000 et animée d'une passion, Patricia avait la vision, partagée par d'autres, d'un programme de leadership créé par les peuples des Premières Nations et pour ceux-ci. « Nous n'avions pas d'argent. Nous travaillions dans un ancien pensionnat. Et malgré cela, nous avons construit nos propres programmes, en nous appuyant sur notre vision de l'éducation des peuples autochtones. » Elle et ses collègues ont construit des programmes donnant accès à des certificats et à des diplômes. Les peuples autochtones du Traité n° 6 ont soutenu l'élaboration de ces programmes.

Madame Makokis a ensuite quitté le secteur de l'éducation pour celui des affaires, y apportant la même conviction. L'un de ses partenaires d'affaires est la Nation crie de Bigstone du territoire du Traité n° 8. Dans le cadre de son travail, elle n'a jamais oublié son lien spirituel à la terre tout en nouant des partenariats équitables et justes.

Madame Makokis a fait référence à la métaphore de l'iceberg, qui nous rappelle que, sous la surface, il y a la résilience des peuples autochtones. Il y a la complexité du traumatisme qui continue,



Crédit : Reproduit avec la permission © 2015 Cat Sivertsen

encore aujourd'hui, d'affecter les communautés autochtones. Elle a ajouté que des efforts sont nécessaires pour se distancer du système patriarcal et pour apprendre à pratiquer un leadership autochtone.

En tant que jeune mère, madame Makokis a expliqué avoir fait des choix de carrière en fonction des besoins de sa famille. Cependant, maintenant que ses enfants sont grands, sa famille la soutient et l'encourage à suivre différentes voies professionnelles. Elle a souligné que les aînés lui ont dit que l'éducation est le buffle moderne des populations autochtones. Elle a ajouté que le développement équitable et éthique des affaires avec les communautés peut être le buffle moderne des peuples autochtones.

L'esprit de cérémonie et les enseignements traditionnels sont très importants pour la famille de madame Makokis. L'hierochloé odorante est

porteuse de bonté et la cérémonie permet de gagner en force. Elle rappelle souvent à ses enfants que, malgré tous les défis qu'ils ont dû affronter, ils ont toujours eu la force de poursuivre leur carrière. Son fils est maintenant encadré par des aînés qui ont partagé avec lui leur médecine, leurs cérémonies et leur savoir traditionnel. En tant que médecin, il peut ainsi marier les enseignements cris et la médecine occidentale.

En partageant l'expérience du jeûne avec sa famille, Patricia a transmis à ses proches sa conviction que la cérémonie est inscrite dans l'ADN de chacun. Elle puise dans cette conviction lorsqu'elle enseigne la promotion de la santé. Ses étudiants sont souvent sévères envers eux-mêmes; ils lui disent que les cérémonies n'ont jamais été pratiquées par leurs familles et que, pour cette raison, ils ignorent comment y accéder ou y participer. Elle leur souligne alors qu'elle connaît très peu de gens qui ont grandi avec ces cérémonies, mais que ceux qui le veulent peuvent

trouver des mentors pour les introduire dans leur vie. « Grâce aux cérémonies, nous trouvons nos propres forces en nous. La résilience fait partie de notre ADN. »

Madame Makokis a ensuite montré une image intitulée « La loi naturelle » qui représente les enseignements des peuples autochtones et leurs liens entre eux et avec le monde. Les relations réciproques et la connectivité spirituelle sont au cœur de cette éthique. Madame Makokis base son enseignement sur cette image.

L'oppression a engendré une grande douleur dans la vie des peuples autochtones, et ce avant même la Confédération. Lorsqu'elle était étudiante, madame Makokis a commencé à explorer les racines historiques du traumatisme intergénérationnel. La colonisation a transformé les réalités autochtones en mythes et elle a établi les perceptions occidentales comme nouvelle réalité. Le ressentiment, la frustration et la colère qu'a incité la colonisation ont eu pour conséquence la violence latérale, des obstacles au développement des peuples autochtones, une fracture sociale, la criminalité et des comportements à risque élevé. Lorsqu'elle initie ses élèves à la notion de traumatisme historique, elle permet une prise de conscience : « Tout à coup, ils s'aperçoivent que nos peuples sont constitués de personnes bonnes, affectueuses et attentionnées qui éprouvent cette douleur. » Les perturbations que la colonisation a causées aux familles, aux langues et aux identités autochtones continuent d'influer tous les peuples autochtones et le travail que nous faisons.

Madame Makokis a montré des images des programmes de formation qu'elle dispense à la Nation crie de Bigstone. Ces programmes commencent par aider les élèves à comprendre le traumatisme et l'oppression historiques, et ils les préparent ensuite au marché du travail.

Le programme est conçu pour aider à préparer les membres de la bande à occuper différents rôles dans des camps consacrés au secteur du développement de l'industrie sur leur territoire.

Concluant son allocution, madame Makokis a partagé une prophétie Hopi : « Les gens diront que nous attendons, et la réponse sera que c'est nous que nous attendons. » Elle a poursuivi en déclarant : « Je pense que chaque personne ici présente détient des réponses et des solutions quant à ce que nous devrions faire, en tant que communauté, pour aider notre peuple et pour le plus grand bien de l'humanité. »

« Qu'est-ce qui nous rend forts? »

Intervenants

Hohepa Tamehana, Shirley Tagalik, Kim Scott, Colette Trudeau, et John Stuart Jr.

Les intervenants avaient été rassemblés pour tenter de répondre à la question « Qu'est-ce qui nous rend forts? » Nous leur avons demandé de puiser dans leurs expériences personnelles pour décrire la façon dont la force des familles et des communautés est liée à la culture, aux pratiques traditionnelles, à l'éducation et à la langue. Collectivement, les intervenants ont reconnu les rôles implicites joués par les femmes, les hommes, les aînés, les enfants et les jeunes afin de créer des familles respectueuses et résilientes, de les soutenir et de les maintenir.

Hohepa Tamehana, un Maori de Nouvelle-Zélande, a ouvert la discussion en reconnaissant l'importance des pratiques culturelles pour aider les gens à surmonter des moments difficiles. « Quand nous chantons nos chansons, quand nous dansons nos danses, quand nous parlons notre langue, nous sommes en présence de nos ancêtres, nous devenons nos ancêtres. » Il a souligné



l'importance de maintenir des liens avec notre passé et notre patrimoine, en précisant que « la culture est l'essence de notre être. Elle est dans les prières de nos ancêtres, dans les pleurs de nos aînés, dans la colère de nos parents, dans la fierté de notre génération et dans la force de nos enfants. » Monsieur Tamehana a également souligné que les enfants ont besoin d'éprouver un sentiment de fierté et d'identité. Ils ont besoin que la culture leur rappelle de contrôler leur enthousiasme, leurs préoccupations et leur passion, et de trouver un moyen de libérer leurs émotions par la performance (par les pieds, les mots, le volume, les larmes, la sueur, les yeux et les langues).

Shirley Tagalik a noté la cohérence qui existe entre les visions autochtones du monde, en soulignant que des idées similaires émanent de toutes les communautés. La vision autochtone du monde se fonde sur des vérités qui nous ont été inculquées par le Créateur. Madame Tagalik a expliqué avoir été adoptée par une communauté du Nunavut où elle a travaillé avec les aînés afin de repenser le système éducatif sur la base des conceptions que les Inuits ont de la réalité. Au cours des 15 dernières années, avec l'aide des aînés, des efforts ont été menés pour redonner vie aux vérités de ces communautés et pour en faire une réalité pour les enfants et les petits-enfants inuits. Au début du processus de recherche, les aînés ont parlé de l'importance d'avoir des relations respectueuses au sein d'un environnement et de familles en pleine évolution. Un programme de parentalité constitué de plusieurs modules a été élaboré sur les conseils des aînés et il a déjà été donné six fois au sein de la communauté d'Arviat, celle de madame Tagalik, ainsi que dans dix autres communautés du Nunavut; et il fait l'objet de demandes ailleurs. Madame Tagalik a milité pour la multiplication des occasions de renforcer les générations futures et de mettre fin à la perte des enseignements traditionnels.

Kim Scott a elle aussi souligné l'importance du renforcement de la force des familles. Elle a passé en revue un certain nombre de programmes au Canada, y compris Neah Kee Papa (Winnipeg, Manitoba), Healthy Children, Healthy Futures de Hiiye'yu Lelum (Duncan, C.-B.), Centre pour enfant inuit d'Ottawa (Ontario), Kids First (Regina, Saskatchewan), les services généralistes pour les familles du Native Child and Families Services of Toronto (Ontario) et Working Together to Help One Another de Ma Mawi Wi Chi Itata (Winnipeg, Manitoba). Ces programmes mettent l'accent sur la force et sur le leadership, et ils considèrent les parents comme les « agents du changement ». Ces programmes sont, de fait, supervisés et animés par des parents. Les organismes qui les proposent comptent sur l'engagement des familles et des communautés, sur leur autonomisation et sur leur appropriation de ces programmes. « Quand nos familles et nos communautés sont impliquées dans des rôles décisionnels, a déclaré madame Scott, les choses fonctionnent mieux et elles ont du sens. » Elle a reconnu que la culture est un bon remède. Elle a réitéré l'importance du leadership et de l'engagement, et elle a noté que les possibilités d'apprentissage peuvent servir de point de départ utile pour un parcours qui pourrait nécessiter plus de services thérapeutiques. Les familles dans le besoin sont plus susceptibles de saisir une opportunité d'apprentissage lorsque la confiance et des relations sont établies; cela ouvre la voie à d'autres interventions dans le cadre du processus de guérison.

Les délégués de la jeunesse, Colette Trudeau et John Stuart Jr., ont été invités à puiser dans leurs propres expériences et dans les leçons qu'ils ont tirées de la conférence afin de partager leurs réflexions sur les mesures de soutien nécessaires pour les jeunes et les familles. Colette a commencé par déclarer que la famille est une communauté.

Elle a également décrit son expérience lorsqu'elle s'est renseignée sur ses origines métisses et la fierté qu'elle a éprouvée d'avoir cherché son identité et ses antécédents familiaux. John Stuart Jr. de la National Inuit Community Society a déclaré que les jeunes Inuits sont en train de renouer avec leur culture grâce à l'immersion linguistique et à des camps culturels. Colette et John ont souligné l'importance à leurs yeux du sentiment d'appartenance et de connexion à leur culture.

Les membres de l'auditoire ont souligné l'importance de programmes comme ceux pour les sages-femmes autochtones, les programmes d'arts du spectacle, les camps culturels, les programmes d'éducation parentale et ceux d'apprentissage de la langue. Les commentateurs ont pour leur part souligné l'importance de la communauté et de la participation des jeunes. En raison du manque fréquent de financement gouvernemental, bon nombre de ces programmes dépendent de bénévoles pour fonctionner. Selon l'intervenante Shirley Tagalik, la participation des parents est essentielle. « On a parlé de la culture comme étant la clé du renforcement de la responsabilité parentale, a-t-elle déclaré. Les adultes doivent s'impliquer... Il est important de mettre en pratique nos connaissances dans les familles et la communauté. »

L'animateur de groupe Dan George a accueilli les



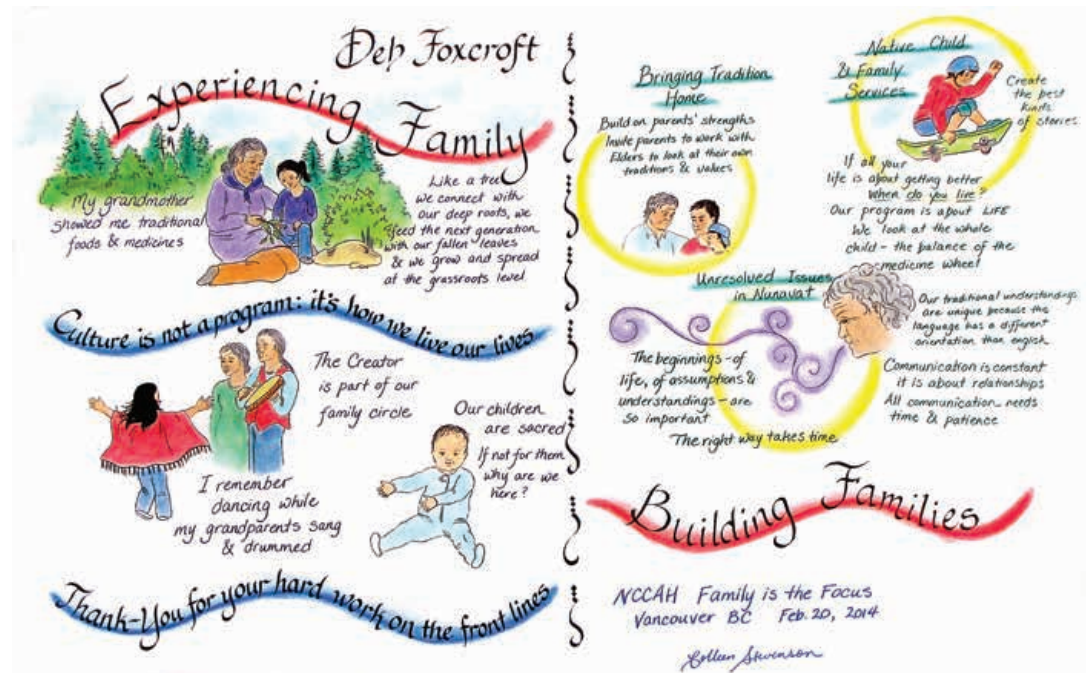
participants au dernier jour du rassemblement « La famille à cœur ». Il a résumé les thèmes soulevés lors des discussions, y compris la reconnaissance de la culture et de la tradition comme moyens de guérison; le souci pour les générations futures et la façon dont nous pouvons influencer le bien-être des enfants 100 ans avant leur naissance; le respect de soi, des autres et de l'environnement; l'importance de la collaboration et des partenariats, ainsi que de la famille comme fondements de collectivités autochtones saines. Il a ensuite reconnu le rôle que peuvent jouer les organismes communautaires et de leadership dans la santé et le bien-être des familles. Ensuite, il a invité la première intervenante de la journée, Deb Foxcroft, à prendre la parole.

« Réflexions sur l'importance et sur les forces des familles »

Allocution principale
Deb Foxcroft

Depuis 2013, Deb Foxcroft est présidente du conseil tribal Nuuchah-nulth. Chef de file de sa communauté, elle a posé un regard rétrospectif sur ses propres expériences d'enfant et sur le rôle que ses parents et ses grands-parents ont joué dans son développement. En particulier, elle a parlé de la façon dont son engagement envers la langue et la culture traditionnelles a été façonné par la façon dont ses grands-parents ont partagé des danses, des chansons, des histoires et des légendes, et dont ils ont cueilli et préparé des aliments et des remèdes traditionnels.

Bien que ses parents aient tenu l'éducation en haute estime, madame Foxcroft a parlé de l'impact des pensionnats indiens sur son père, étendu ensuite à sa famille élargie. Comme d'autres survivants des pensionnats, son père a rejeté sa culture traditionnelle et sa famille a été victime de maladie mentale et d'alcoolisme. Madame Foxcroft a



souligné le fait que les drogues, l'alcool, les gangs et la violence détruisent de nombreuses familles et communautés autochtones.

Les familles doivent écouter, rire, faire davantage preuve d'amour, encourager, avoir une bonne vie et se sentir en sécurité et protégés, en tant que famille et au sein de leur communauté. La stabilité est la clé de la bonne santé des enfants et des jeunes. Nous devons être fiers de qui nous sommes et de nos origines, et inculquer ce sentiment à nos enfants et à nos petits-enfants. Le bien-être des enfants et de la famille n'est pas uniquement la responsabilité des parents; cette responsabilité est partagée par les grands-parents, les tantes, les oncles et tous les membres de la communauté, y compris ses dirigeants, les voisins et les membres de la famille élargie. Il faut que les enfants soient heureux et en bonne santé. Il faut qu'ils puissent grandir sans violence ni négligence. Il faut que les enfants puissent être des enfants, et pas de petits adultes investis de trop nombreuses

responsabilités. Il est primordial pour le bien-être de nos enfants, de nos petits-enfants et des générations futures de nous engager à soutenir les changements positifs pour les familles et les communautés.

Madame Foxcroft a noté que des personnes bienveillantes travaillent au nom de leurs communautés et qu'elles ont intégré des efforts positifs à leurs services et à leurs programmes. De bons services de soutien à la famille qui intègrent nos enseignements et nos valeurs traditionnels sont essentiels à la réussite générale de nos nations au niveau communautaire.

Madame Foxcroft a souligné l'importance d'être reconnaissant et de chérir le temps passé en famille. Elle a conclu en souhaitant que ses prières quotidiennes la guident, ainsi que sa famille et sa communauté. Elle a exprimé des vœux de santé, de bonheur, de guérison, d'amour et de force pour le rassemblement et au-delà.

« Forger les familles : Pratiques prometteuses »

Intervenants

Karen Isaac, Jeff D'Hondt, et Joe Karetak

Ce dernier groupe d'intervenants a été réuni pour atteindre l'objectif de l'événement, qui était de partager des expériences liées aux programmes, aux pratiques et aux ressources culturellement pertinents, adaptés culturellement et axés sur forces qui sont offerts aux familles autochtones.

La première intervenante, Karen Isaac, est directrice générale de l'Aboriginal Child Care Society de la Colombie-Britannique. Sa présentation a souligné une ressource pédagogique culturellement pertinente élaborée en 2010 par son organisme, grâce à un financement de l'Agence de santé publique du Canada. Cette ressource s'intitule *Bringing Traditions Home: Aboriginal Parenting in Today's World* (Pour un retour des traditions à la maison : La parentalité autochtone dans le monde d'aujourd'hui). Cette ressource est fondée sur des valeurs et des pratiques traditionnelles d'éducation des enfants, y compris le respect, le sentiment d'appartenance, l'amour, l'honneur, l'humilité, le courage, la sagesse, la générosité et la célébration. L'une de ses qualités uniques est la façon dont les activités peuvent être adaptées pour inclure les enseignements traditionnels de toute communauté. Sa force réside dans l'inclusion des gardiens du savoir qui possèdent des compétences et des connaissances culturelles spécifiques.

Proposé à travers le Canada, le programme est flexible et il se présente sous la forme de rencontres de trois heures qui font participer les aînés en tant que gardiens du savoir, les encourageant à partager leur langue, leurs pratiques parentales traditionnelles, leurs histoires et leurs forces. Le but du projet est de permettre aux parents de partager et de mettre en pratique des enseignements avec leurs enfants (pour

favoriser le retour des traditions à la maison). Plus les connaissances sont partagées avec les parents, plus le programme est bénéfique au bien-être familial. Plus de 250 animateurs ont été formés en Colombie-Britannique et dans d'autres provinces.

Monsieur D'Hondt est le directeur des Native Child and Family Services of Toronto. Il a passé en revue ses expériences en tant que travailleur social et son orientation plus récente sur la santé mentale des enfants.

Tout au long de sa vie et de sa carrière de travailleur social, monsieur D'Hondt a vécu des expériences mémorables. Il a cherché à favoriser la guérison par diverses thérapies et cérémonies, jusqu'à ce qu'il se rappelle la sagesse de son grand-père, qui disait que la vie elle-même est question de guérison, ce qui l'a encouragé à se concentrer sur une meilleure façon de vivre, en plus de chercher à atteindre la guérison. Grâce aux conseils de son grand-père, monsieur D'Hondt a commencé à écrire et à faire preuve d'affection envers les autres.

Il est important que les expériences personnelles de Jeff D'Hondt n'occultent pas les enseignements qu'elles recèlent : vivre pleinement sa vie est aussi important que la guérison. Les enfants ont besoin de jouer; c'est ainsi qu'ils apprennent à se connaître les uns les autres, à éprouver du plaisir, à rire et à se sentir vivants. Le programme des Native Child and Family Services of Toronto est axé sur la santé mentale et il respecte les règlements applicables; l'organisme l'a enrichi de services de thérapie par le jeu, d'événements culturels, d'événements familiaux et de cérémonies, autant d'éléments essentiels qui permettent aux enfants de vivre une vie d'enfant qui ne soit pas entièrement consacrée à la thérapie. Monsieur D'Hondt a conclu son intervention en notant que de plus grands efforts sont nécessaires pour adapter le système, pour faire place à différentes méthodes de guérison, pour renforcer la confiance et pour développer de meilleures relations.

Monsieur Karetak a décrit son enfance dans un système unilingue inuktitut au sein duquel les enfants étaient exposés dès la naissance aux connaissances et à la culture traditionnelles.

Il a recommandé que des efforts soient mis en œuvre pour faire coexister la culture inuite et le système d'éducation gouvernemental. Il est important d'impliquer différents dialectes et un nombre égal d'hommes et de femmes dans l'enseignement. Il a expliqué le caractère essentiel d'une communication efficace. La culture inuite reconnaît la multitude de nos relations – même avec les étoiles et les rochers. Pour aider à répondre aux problèmes de communication avec d'autres communautés, il est important d'écouter les arguments des deux versions d'un enjeu. Tout ce qui compte nécessite du temps, de la patience et de la compréhension.

Il a indiqué que de nombreuses générations ont reçu une éducation dans des écoles où l'information était traitée de manière normalisée. Lorsque l'on découvrait qu'un enfant avait un problème d'apprentissage, il était souvent déjà trop tard pour le traiter efficacement. Lorsque les enfants étaient arrachés à leurs communautés, on leur apprenait à lire et à écrire dans les pensionnats indiens. Bon nombre d'entre eux étaient culturellement dysfonctionnels à leur retour dans leurs communautés, et ils étaient confrontés à de nombreux défis lorsqu'ils essayaient de réaffirmer leur identité d'origine.

Le programme « Wrap-Around » est une solution communautaire qui vise à rencontrer l'enfant là où il est et de le confier ensuite aux services de soutien appropriés. Le programme en est encore au stade du développement; il semble toutefois prometteur pour ce qui est de surmonter certains des défis actuels. Monsieur Karetak a conclu son intervention en notant que la compréhension (plutôt que l'évitement) est le déclencheur de la résolution des problèmes.

« La famille à cœur : Réflexions et prochaines étapes »

Allocution de clôture

Jo-ann Archibald

Jo-ann Archibald, Q'um Q'um Xiiem, des Premières Nations Sto:lo et Xaxli'p, est doyenne adjointe de l'éducation autochtone, directrice du Programme d'éducation des enseignants amérindiens et professeure de la Faculté d'éducation de l'Université de la Colombie-Britannique.

Dans son allocution de clôture, la professeure Archibald a reconnu la façon dont l'événement l'avait touchée, au cœur, à l'esprit et au corps. Elle

s'est penchée sur la tradition du peuple salish du littoral appelée « témoignage », selon laquelle on fait appel à des personnes qui écoutent et qui observent (avec leurs oreilles, leur esprit et leur cœur). Au fil du rassemblement « La famille à cœur », elle a été témoin des histoires et des points de vue émanant du système de savoir, des communautés et des familles autochtones. Elle a noté qu'on avait beaucoup parlé de respect des personnes, de la terre et de la culture, ainsi que de « nos responsabilités envers nos enfants, nos petits-enfants, nos familles et notre prochain ». Elle a entendu ce qui a été dit de l'importance pour le bien-être familial de comprendre les rôles de la parenté, de l'histoire de la communauté, de la bonté, de la confiance, de la résilience, de la force et de la créativité.

Le rassemblement a souligné le principe traditionnel de transmission des valeurs, des histoires et des enseignements autochtones aux jeunes générations. Cet apprentissage intergénérationnel est essentiel au maintien des connexions, non seulement entre les familles et les communautés, mais aussi avec la nature et avec la terre. Les modes de connaissance traditionnels aident à renforcer les actions et les émotions des individus, des familles et des communautés et ils devraient être appliqués aux pratiques quotidiennes. Dans ce but, la professeure Archibald a exhorté les participants à « maintenir nos histoires vivantes ». Elles n'appartiennent pas qu'au passé. « Le passé est en nous et il est notre avenir », a-t-elle souligné. Tous les membres de la famille ont un rôle à jouer dans cet effort intergénérationnel.

Elle a ensuite partagé une histoire, qui lui a été racontée par une aînée, feu Vi Hilbert, du peuple Upper Skagit de Puget Sound. Parfois, les plus petites créatures nous offrent de véritables leçons. Cette histoire est celle d'une créature nommée

Dame Pou. Elle a essayé de nettoyer la longue maison communautaire qui était rarement utilisée et rarement entretenue. Il y a des années, la longue maison servait à renforcer les liens familiaux et communautaires, à partager des repas, des histoires et des chansons, et à transmettre les enseignements culturels, l'histoire, la langue et les valeurs. Parce que l'état de la longue maison la déprimait, Dame Pou a décidé d'en entreprendre le nettoyage. Elle a commencé à balayer, mais elle n'est parvenue qu'à soulever une énorme quantité de poussière. Pensant à tout le travail qui devait être fait, elle s'est mise à balayer de plus en plus fort. Lorsqu'elle a atteint le centre de la longue maison, elle était perdue dans un nuage de poussière. Madame Archibald a partagé le souvenir de son interprétation de l'histoire, celle de la perte de leur famille dont de nombreuses personnes ont souffert, dans les méandres poussiéreux de l'histoire colonialiste. On peut trouver de nombreuses significations à cette histoire, mais une chose est claire : la poussière finit toujours par retomber et, ainsi, se présente une nouvelle occasion d'aller de l'avant.

Comme Maria Campbell, madame Archibald a « imaginé richement » les familles, les cultures, les programmes et les organismes autochtones. Il convient, par exemple, de féliciter le CCNSA d'avoir réussi à réunir les participants dans le cadre de ces quatre rassemblements et d'avoir créé de l'excellente matière d'apprentissage que tous peuvent utiliser.

Madame Archibald a conclu son allocution en demandant aux participants quelles sont les prochaines étapes qu'ils envisagent au moment de retourner dans leur famille. Elle a reconnu que tous avaient été enrichis en passant du temps avec ceux qui ont « la famille à cœur ». Elle a souhaité à tous un excellent voyage de retour.



NCCAH

Family is the Focus

Vancouver BC

Feb. 20, 2014

Visioning the Future

Treating families
as equals when
working with
them. Engage with
them



Open doors
to those
who are not
included

Offer integrated
services
Share resources between
services



Check in
after meetings

* Be mindful of spiritual
teachings & possible
damage to people's
spirits in the health
field

Giving families voice

We commit to solutions



* Letting
go of what
is not working



* Building more
Aboriginal Head
Start programs
- We know it works

* Structural Violence
Where you live determines
the services you get

* Semantics can destroy
our relationships even
before they start

Share Our Successes & Celebrate!

Never again
do we want a
First Nations, Métis
or Inuit child have to
recover from their childhood

Nothing about us without us!

Measure impacts
on children's lives v.
measuring programs

* Our identities are a
rich weave of
BOTH AND



Every Family is a child development centre

Lolleen Stevenson



« VISION DE L'AVENIR »

L'animateur de la conférence, Dan George, a résumé les opinions échangées au Café du monde au sujet des programmes et des services, et il a donné un aperçu de la diversité des connaissances des personnes présentes. Se fondant sur les échanges qui ont eu lieu lors du rassemblement, la déclaration de consensus suivante a été élaborée pour servir de moteur aux efforts futurs du collectif :

« Nous nous engageons à promouvoir des solutions qui misent sur celles déjà en place et sur celles qui ont prouvé leur efficacité auprès de nos familles et de nos communautés.

Nous nous engageons à défendre les intérêts et les besoins cernés par notre peuple aux niveaux individuel, familial, communautaire et national.

Nous nous engageons à communiquer efficacement entre les familles, les communautés, les secteurs et les systèmes.

Nous nous engageons à partager librement nos dons, à célébrer notre identité et nos origines.

Nous nous engageons à nous améliorer continuellement, à mesurer l'impact de nos efforts sur les résultats de santé, sociaux et culturels de nos enfants.

Nous nous engageons à avoir des comportements sains, à créer des foyers heureux et sûrs pour nos enfants.



Nous nous engageons pour des pratiques inclusives, ouvertes à tous et enracinées dans la famille.

Nous nous engageons à faire progresser nos cultures riches et vivantes sur tous les fronts.

Nous nous engageons en faveur d'un apprentissage continu qui tire parti de chaque nouveau moment et des leçons qu'il a à offrir.

Nous nous engageons à établir des services là où ils sont nécessaires et à nous assurer que l'accès aux services n'est pas limité par le lieu de résidence des enfants.

Nous croyons que chaque famille est un centre de développement des enfants.

Nous acceptons la responsabilité pour nos enfants.

Nous croyons en notre grandeur.

Voilà notre vérité. »



MERCI

L'ainée Mary Charles de la Première Nation Musqueam, qui a inauguré le rassemblement et qui a chaleureusement accueilli les participants sur les territoires traditionnels des peuples Tsleil-Waututh, Squamish et Musqueam.

Monsieur Dan George, des Four Directions Management Services, qui a animé l'événement avec beaucoup de perspicacité et de respect.

Madame Colleen Stephenson, une graphiste qui a capturé visuellement et en temps réel les mots et les pensées des intervenants et des participants par ses illustrations riches en couleurs.

L'équipe de Big Soul Productions, qui a filmé cet événement et qui a mis beaucoup de soin à la production du DVD La famille à cœur.

Le CCNSA tient également à remercier les conférenciers et tous les experts qui ont participé à l'événement d'avoir partagé leur temps, leur expérience, leurs idées et leur sagesse.

Cet événement a été rendu possible par la contribution financière de l'Agence de la santé publique du Canada. Les opinions exprimées dans ce document ne reflètent pas forcément celles de l'Agence de la santé publique du Canada.



ILLUSTRATION

Carla Joseph

Carla est née à Prince George, en Colombie-Britannique, et a des racines crie à Green Lake, en Saskatchewan. Elle a commencé à dessiner et à peindre régulièrement en 1994. Bon nombre de ses réalisations découlent de la conception de logos pour des causes et des organismes sans but lucratif dans toute la région centrale intérieure de la Colombie-Britannique.

Une grande partie des peintures de Carla, pour la plupart acrylique et huile sur toile, mélangent création animalière contemporaine et des Salish du littoral. L'amour de Carla pour le style de la côte Ouest s'est épanoui sous l'influence tant de la culture de ses enfants et de son mari que du fait d'être née et d'avoir grandi en Colombie-Britannique.

Les projets futurs de Carla sont entre autres une page Web et une entreprise.

Pour communiquer avec elle : hummingbear@shaw.ca



Crédit : Reproduit avec la permission © 2015 Carla Joseph

CONFÉRENCIERS PRINCIPAUX



Albert Pooley

M. Albert Pooley, M. Serv. Soc., M.A.P., est le président et fondateur de l'Association de la paternité et de la famille des Autochtones américains (Native American Fatherhood and Families Association - NAFFA) dont le siège social se trouve à Mesa, en Arizona. Il est reconnu à l'échelle mondiale pour son programme sur la sacralité de la paternité et de la maternité, adapté au contexte culturel. Plus de 100 tribus autochtones et 11 centres urbains ainsi que quelques organismes non autochtones utilisent actuellement ce programme aux États-Unis. M. Pooley possède une connaissance approfondie des tribus et il fait la promotion d'ateliers de travail

conçus de façon à solidifier les familles en encourageant l'existence d'un mariage sain et de parents responsables comme des modèles de comportement pour les enfants.

M. Pooley a prononcé plus d'une centaine d'allocutions devant des publics allant de 10 personnes à des foules de plusieurs milliers. Au nombre de ses publics passés, on compte les suivants : le Bureau d'exécution des pensions alimentaires pour enfants des États-Unis, Washington, DC; le First Things First, Arizona; la Conférence sur la petite enfance, Cocopah Hualapai; la Conférence sur la paternité de la tribu Southern Ute, Durango; le Grand conseil des chefs de la Première Nation de Selkirk, Pelly Crossing, Yukon Canada; l'organisme d'Aide préscolaire aux Autochtones, Fort McDowell; la Conférence intertribale sur les habiletés parentales, Tucson; la Conférence internationale de la paternité, Baltimore, MD; le Ralliement national de la paternité, Monument national, Washington, DC; la Conférence sur l'enfance et les soins aux enfants à la tribu des Sioux oglalas, Rapid City, SD; la Conférence nationale du Bureau de l'assistance sociale, Washington, DC; la Conférence américaine destinée aux Premières Nations concernant les marchés d'approvisionnement, AZ; le Programme de soins aux enfants, Services sociaux de la

Nation Navajo. M. Pooley anime également des ateliers de formation, des conférences, des séminaires et des ateliers, dont des présentations à la Conférence nationale d'Aide préscolaire aux Autochtones, Orlando, Floride, à l'Association nationale du bien-être social des Autochtones et à la Conférence sur l'enfance et la famille des Autochtones américains, Consortium du Sud-Ouest de l'Aide préscolaire aux enfants autochtones.

Il est marié à Julia depuis 44 ans, et le couple a six enfants et treize petits-enfants.



Maria Campbell

Maria Campbell est écrivaine, dramaturge, cinéaste, chercheuse, éducatrice et aînée crie et métisse de la Saskatchewan. On compte parmi

ses publications : *Halfbreed* (1973), *The Book of Jessica* (1987) et *Stories of the Road Allowance People* (1995). Parmi ses pièces de théâtre, Jessica a remporté le Prix national de dramaturgie Dora-Mavor-Mooreen 1986 et sa pièce *The Crossing* lui a valu le prix Spirit 2008 de la Saskatchewan. Dans le domaine du cinéma et de la télévision, M^{me} Campbell a produit et réalisé plus de 35 documentaires, dont la plupart en collaboration avec les peuples autochtones.

Le travail artistique de M^{me} Campbell a toujours été ancré dans la justice sociale et un engagement envers la communauté. Pendant plus de quarante ans, elle a travaillé comme bénévole surtout auprès des femmes et des enfants en situation de crise. Elle est l'une des fondatrices de la *First Women's Halfway House* et du *Women and Children's Emergency Crisis Centre* d'Edmonton. Elle a œuvré auprès des jeunes dans le théâtre communautaire, mis en place des coopératives d'alimentation et d'habitation, animé des cercles de femmes et organisé des ateliers sur le leadership et l'organisation communautaire. Lors du « barrage des aînés » visant à stopper l'exploitation forestière dans le territoire traditionnel des Cris au nord de la Saskatchewan dans les années 1990, Mme Campbell a fait de l'interprétation et a prêté assistance. Elle a également travaillé avec les Premières Nations de lac Lubicon pour la défense de leur territoire.

M^{me} Campbell a obtenu de nombreuses distinctions, dont celle d'Officier de l'Ordre du Canada, l'Ordre du Mérite de la Saskatchewan, le Prix Molson du Conseil des arts du Canada et le Prix national d'excellence décerné aux Autochtones. Ancienne professeure de l'Université de la Saskatchewan et de l'Université des Premières Nations du Canada, M^{me} Campbell détient quatre doctorats honorifiques. Elle a occupé plusieurs postes d'écrivaine en résidence et est actuellement aînée en résidence virtuelle au Centre de ressources mondiales sur les indigènes de l'Université d'Athabasca. Elle est également co-déposante de deux projets nationaux de recherche et mentor de la Fondation Trudeau.

Mère de quatre enfants, M^{me} Campbell a sept petits-enfants et quatre arrières petits-enfants.



Patricia Makokis

Patricia Makokis réside dans la réserve des Cris de Saddle Lake, située dans le nord-est de l'Alberta, avec son mari Eugene et, parfois, leurs deux enfants adultes, Janice et James. Pat a été éducatrice (enseignante de première ligne, directrice adjointe et directrice) et est instructrice dans des établissements postsecondaires depuis 25 ans. Elle a travaillé avec des jeunes de nombreuses provinces et territoires du Canada. Dans son travail de première ligne, elle a œuvré auprès des jeunes souffrant de dépendance, de leurs familles et d'une équipe de conseillers en toxicomanie et en alcoolisme. Actuellement, M^{me} Makokis enseigne à temps partiel à l'Université de l'Alberta et travaille à plein temps auprès des nations amérindiennes situées dans le nord de l'Alberta dans le

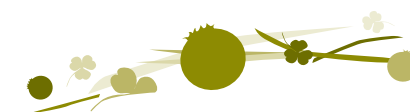
cadre de partenariats 50-50 avec les entreprises. Son travail actuel l'amène à communiquer directement avec les Nations autochtones dans le cadre de partenariats de développement économique, avec l'industrie, avec les gouvernements (fédéral et provinciaux) et avec les établissements d'enseignement postsecondaire. Pat et sa famille sont des praticiens des cérémonies cries. Elle se considère comme un serviteur de la population qui travaille à améliorer la qualité de la santé globale et le bien-être des familles autochtones.



Jo-ann Archibald

Jo-ann Archibald, Q'um Q'um Xiim, des Premières Nations Sto:lo et Xaxli'p, est doyenne adjointe de l'éducation autochtone, directrice du Programme d'éducation des enseignants amérindiens et professeure à la

Faculté d'éducation de l'Université de la Colombie-Britannique. Jo-ann a obtenu un baccalauréat en éducation (B.Ed.) de l'Université de la Colombie-Britannique, une maîtrise en éducation (M. Ed.) et un doctorat en philosophie (Ph. D.) de l'Université Simon Fraser. À l'UCB, M^{me} Archibald a occupé le poste de directrice de la Maison d'apprentissage des Premières Nations de 1993 à 2001. Elle a reçu un Prix national d'excellence (ou prix d'inspiration) décerné aux Autochtones en 2000, un doctorat honorifique en lettres de l'Université Capilano et le Prix décerné en 2012 pour excellence académique à un ancien ou à une ancienne par l'Université Simon Fraser. En 2013, elle a reçu de l'Association américaine de recherche en éducation un prix attribué aux spécialistes de couleur, en reconnaissance de sa carrière exceptionnelle. Elle est l'auteur du livre *Indigenous Storywork : Educating the Heart, Mind, Body, and Spirit* publié en 2008 par UBC Press.



CONFÉRENCIERS



Madeleine Kétéskwew Dion Stout

Madeleine Kétéskwew Dion Stout est née et a grandi dans la Première Nation de Kehewin en Alberta; elle parle le cri. Après avoir acquis un titre d'infirmière autorisée à l'Hôpital général d'Edmonton, elle a obtenu un baccalauréat en soins infirmiers à l'Université de Lethbridge, puis une maîtrise en affaires internationales à l'École des affaires internationales Norman Paterson de l'Université Carleton. Elle siège à plusieurs conseils et comités autochtones et non autochtones, notamment le Centre de collaboration nationale de la santé autochtone et le Conseil de l'autorité de la santé des Premières Nations en C.-B. En août 2007, elle a été nommée la première vice-présidente du conseil d'administration de la Commission de la santé mentale du Canada. Mme Dion Stout a aussi été présidente de l'Association des infirmières et infirmiers autochtones du Canada, et elle a pris part au Forum national sur la santé.

En mars 2010, elle s'est vue attribuer le Prix national d'excellence décerné aux Autochtones dans la catégorie Santé.

Lillian Elias (Inkiqlik)

Lillian Elias est née et a grandi dans le delta du fleuve Mackenzie. À l'âge de neuf ans, elle est entrée au pensionnat indien et y est restée pendant quatre ans. Interprète et traductrice, elle est aussi une éducatrice spécialisée dans sa langue, sa culture et sa tradition. Elle a été la première à enseigner la langue inuvialuktune à l'école secondaire Samuel Hearne à Inuvik, dans les Territoires du Nord-Ouest. Elle y a enseigné pendant 10 ans. Son objectif consiste à encourager les jeunes à garder vivantes leur langue et leur culture. Même après dix ans de retraite, elle enseigne toujours, notamment la danse du tambour deux fois par semaine à l'école élémentaire et la langue inuvialuktune, aussi deux fois par semaine.

Lillian a été décorée de la Médaille du jubilé de diamant à Ottawa en mars 2012 en reconnaissance de son dévouement et de son service à ses pairs, à sa collectivité et à son pays. Elle a également obtenu de nombreuses autres distinctions, dont un prix de préservation de la culture.

Paul Skanks

Paul Skanks est né à Toronto et a grandi à Kahnawake, une réserve des Mohawks au Québec. Son nom spirituel est Tiao Re Hen Sere, qui signifie les premières lueurs du jour, et il est du clan de la Tortue. Sa vie repose sur les principes de « la Grande Loi » du peuple Haudenosaunee (le peuple de la Maison longue). Il est résident d'Ottawa/Gloucester, Ontario depuis 1978. Deux de ses trois fils lui ont donné trois petites-filles. Il a été membre du conseil d'administration de l'organisme Aide préscolaire aux Autochtones d'Ottawa et y a fait fonction d'ainé. Il continue d'œuvrer auprès du bureau régional de l'Ontario de l'organisme. Paul est également de garde auprès de centres d'amitié, des gouvernements, de centres de santé et d'autres organisations pour fournir des enseignements, présider des cérémonies et offrir du counseling personnel.

M. Skanks a pris sa retraite de Bell Canada en 1994, après 29 années de service. Depuis sa retraite, il a entrepris une nouvelle carrière enrichissante de renaissance culturelle. À cette fin, il poursuit activement des occasions de parfaire ses connaissances basées sur des enseignements traditionnels et fait de son mieux pour mener une vie guidée par ces principes. Il s'estime chanceux d'avoir pu apprendre de nombreux aînés et enseignants des divers horizons culturels des Premières Nations de l'Île de la Tortue. M. Skanks croit que nous avons la responsabilité d'aider celles et ceux qui tentent de vivre une vie équilibrée en harmonie avec notre mère nourricière, la Terre.

Hohepa Tamehana

Hohepa Tamehana est un Māori d'Aotearoa, Nouvelle-Zélande. Il est membre de la Nation Tūhoe. Au cours des 25 dernières années, M. Tamehana a fait du tutorat dans les arts de la scène Māoris. Ses domaines d'expertise sont la culture traditionnelle et les coutumes, et la façon de les transformer pour les appliquer dans la vie des Māoris d'aujourd'hui. Il possède un diplôme en éducation maorie et termine un doctorat en études amérindiennes. Il travaille actuellement pour Te Wānanga ō Aotearoa, un établissement d'enseignement maori qui délivre des diplômes et des maîtrises de premier cycle axés sur les problèmes contemporains auxquels sont confrontés les Māoris.

John Stuart Jr.

Originaire de Tuktoyaktuk, une petite communauté inuvialuite des Territoires du Nord-Ouest, John Stuart Jr vit et travaille à Inuvik comme coordinateur régional du bien-être de la jeunesse. Il a commencé à travailler avec les jeunes quand il avait 15 ans dans le but de prévenir le suicide chez les jeunes. Il est formateur certifié du programme de Formation appliquée en techniques d'intervention face au suicide (ASIST) et il est certifié en sensibilisation à la santé mentale. Grâce à une formation en matière de gouvernance, il enseigne aux jeunes à pratiquer la bonne gouvernance dans leurs conseils des jeunes et autres organismes représentant la jeunesse. M. Stuart participe activement à la vie culturelle de sa collectivité, et il est entraîneur dans six sports nationaux différents. En plus de son travail communautaire, Il fait partie d'un groupe de recherche international qui se consacre à la prévention du suicide chez les jeunes dans le Nord circumpolaire. Il est l'heureux père d'un fils.

Shirley Tagalik

Shirley Tagalik est une éducatrice qui vit à Arviat depuis 1976. Elle a travaillé à tous les niveaux du système scolaire. En 1999, elle s'est jointe au ministère de l'Éducation nouvellement formé du gouvernement de Nunavut à titre de directrice des services scolaires et à la petite enfance au sein de la Division des programmes d'étude. Sa principale tâche était de repenser le système éducatif selon le cadre du savoir inuit et d'entamer l'harmonisation des programmes d'étude avec ce nouveau cadre. Elle a beaucoup travaillé avec des aînés inuits afin de documenter leurs connaissances culturelles, l'Inuit Qaujimajatuqangit. Après avoir pris sa retraite en 2009, elle a fondé l'entreprise Inukpaujaq Consulting qui offre des services de recherche, d'animation et de consultation. Ses travaux de recherche portent notamment sur la prévention du suicide et les questions entourant la santé mentale; l'engagement des jeunes; le développement de la petite enfance; la prévention de l'obésité, la nutrition et la sécurité alimentaire; l'amélioration de la langue et sa relance; et l'articulation de cadres pour le savoir culturel autochtone. Mme Tagalik est très active au niveau local dans les dossiers touchant le domaine de la santé et du bien-être de la collectivité et du territoire. Elle continue de vivre à Arviat avec son mari, ses enfants et ses petits-enfants.

Kim Scott

Kim Scott est fondatrice et directrice de Kishk Anaquot Health Research (KAHR), une entreprise indépendante, détenue et exploitée par des Autochtones qui se spécialise dans la planification stratégique, la conception de programmes, la mesure du rendement, le développement de partenariats et la durabilité de l'environnement. Sa clientèle variée comprend des universités, des ministères, des associations professionnelles, des organismes internationaux et non gouvernementaux, des conseils scolaires, des centres de santé et des collectivités. Sa carrière recouvre un large éventail d'activités liées à la santé publique, au développement international et communautaire, à la formation, à la gouvernance et à la planification de la durabilité globale. Ses intérêts professionnels visent actuellement à amplifier les actions qui font un lien entre l'énergie, l'environnement et la santé publique. Titulaire d'une maîtrise ès sciences de l'Université de Waterloo, Mme Scott siège en tant que membre de la Coopérative d'énergie renouvelable d'Ottawa. Elle est une étudiante à vie de la médecine traditionnelle et agit en qualité de conseillère auprès des comités d'évaluation et de mesure du rendement et d'examen du ministère des Affaires autochtones et Développement du Nord Canada.



CONFÉRENCIERS



Colette Trudeau

Colette Trudeau est une jeune leader métisse et directrice de la jeunesse pour la Nation métisse de la Colombie-Britannique. Colette a travaillé avec dévouement au soutien de la gouvernance des services à la jeunesse au sein de cette Nation métisse. Elle encadre huit jeunes élus au niveau provincial qui siègent au Comité des Jeunes Métis de la Colombie-Britannique.

M^{me} Trudeau est une passionnée de la voix des jeunes et elle est une membre active du regroupement des jeunes autochtones unis. Elle est également pleinement engagée dans la mise en œuvre du plan d'action des Autochtones hors réserve de la Colombie-Britannique à laquelle ont participé des partenaires tels que l'Association des centres d'amitié autochtones de la Colombie-Britannique, la Nation métisse de la Colombie-Britannique ainsi que les gouvernements fédéral et provincial afin de s'assurer que les collectivités, les familles et les enfants autochtones sont habilités à réaliser leur plein potentiel humain grâce à l'amélioration des résultats socio-économiques pour les Autochtones hors réserve en Colombie-Britannique.

Landon Pearson

L'honorable Landon Pearson, O.C., est une porte-parole de longue date des droits et du bien-être des enfants. L'épouse d'un diplomate canadien, elle a élevé leurs cinq enfants dans cinq pays différents; elle a pu constater les défis auxquels sont confrontés les enfants de par le monde. Elle a aussi appris à être à l'écoute de ses propres enfants. Avant d'être nommée au Sénat du Canada en 1994, où elle est connue comme la sénatrice des enfants, ou encore celle qui défend les droits de l'enfant, elle a eu une grande expérience à titre de bénévole dans des organismes locaux, nationaux et internationaux qui se consacrent aux enfants.

En sa qualité de vice-présidente de la Commission canadienne de l'Année internationale de l'enfant (1979), elle a révisé le rapport de la Commission, intitulé Pour les enfants du Canada : Programme national d'action. De 1984 à 1990, elle a été présidente du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse. Elle est l'un des fondateurs de la Coalition canadienne des droits de l'enfance, dont elle a été présidente de 1989 jusqu'à ce qu'elle soit convoquée au Sénat. En mai 1996, elle a été nommée conseillère pour les droits des enfants auprès du ministre des Affaires étrangères et, en 1998, elle est devenue la représentante du premier ministre à la session spéciale des Nations Unies sur les enfants en 2002. Par après, elle a coordonné le plan d'action du Canada élaboré comme suite à cette session spéciale qui s'intitulait Un Canada digne des enfants.

Après sa retraite du Sénat en 2005, M^{me} Pearson a emménagé avec tous ses documents et ses papiers à l'Université Carleton, où elle dirige un centre d'études de l'enfance et des droits des enfants qui porte son nom. Le Centre de ressources Landon Pearson se consacre à la promotion des droits de l'enfant et de la jeunesse en propageant des informations au sujet de la Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant. Il offre aussi des occasions de mentorat des étudiants, parraine la participation de jeunes dans des forums variés, organise des conférences et des colloques et coordonne un réseau canadien toujours grandissant d'érudits défendant les droits de l'enfant. M^{me} Pearson est également professeure adjointe à l'Institut des études féminines Pauline Jewett.

M^{me} Pearson a publié deux livres et de nombreux articles sur des sujets liés à l'enfance, et elle continue d'écrire et de prononcer des conférences sur les droits de l'enfant, en particulier les droits des enfants confrontés à des situations difficiles. Elle est titulaire de nombreuses distinctions, dont le prix Bénévolat Canada en 1990 et plusieurs doctorats honorifiques. En 2005, elle était l'une de mille femmes à l'échelle mondiale à être en lice pour un Prix Nobel de la Paix en reconnaissance de son travail pour le compte des enfants. En juillet 2008, elle est nommée Officier de l'Ordre du Canada.

DESCRIPTION DES PROGRAMMES

Place à la tradition chez les parents autochtones d'aujourd'hui (Bringing Tradition Home: Aboriginal Parenting in Today's World)

Karen Isaac et Mary Burgaretta,
Société de garde pour les enfants autochtones de la Colombie-Britannique

La Société de garde pour les enfants autochtones de la Colombie-Britannique s'est engagée à cultiver l'excellence en matière de sensibilisation communautaire, d'éducation, de recherche et d'intervention afin d'assurer que chaque enfant autochtone en Colombie-Britannique a accès à des services de développement de la petite enfance qui sont spirituellement riches, culturellement pertinents et de grande qualité. En avril 2010, la Société a publié un guide de ressources dans le cadre de son programme destiné aux parents autochtones qui veulent faire place à la tradition, intitulé Bringing Tradition Home : Aboriginal Parenting in Today's World. Ce programme a pour but de présenter les valeurs traditionnelles et les pratiques culturelles en vue d'aider les parents, les grands-parents et les autres aidants familiaux à élever aujourd'hui des enfants en bonne santé en milieu urbain au Canada. Pour bâtir des collectivités saines, il faut des enfants en bonne

santé et des parents engagés. En dépit des nombreuses différences qui existent entre les Nations, le programme s'inspire de certaines valeurs, croyances et pratiques universelles, comme le conte, le lien entre la spiritualité et l'éducation des enfants et le rôle de la famille élargie. La Société rend disponibles des animateurs de groupe sur demande.

Pour en savoir plus : www.acc-society.bc.ca/files_2/bringing-tradition-home.php

Services aux enfants et aux familles autochtones de Toronto

Jeff D'Hondt

Cette unité clinique s'efforce de fournir aux familles et aux enfants les services d'appui et d'intervention qu'il leur faut pour les aider à atteindre une qualité de vie saine et leur donner les moyens de le faire. Un plan axé sur le client ou la famille est élaboré suivant une approche globale de guérison et de ressourcement. L'unité offre des services de prévention et de guérison à l'intention des enfants, des

femmes et des hommes, jumelant les approches culturelles traditionnelles du mieux-être et de la guérison et les techniques contemporaines de counseling.

Pour en savoir plus : www.nativechild.org

Questions non résolues au Nunavut

Joe Karetak

On reconnaît enfin qu'il est nécessaire de proposer des soutiens et des programmes afin de répondre aux questions non résolues du passé. Pour les Inuits, ces questions portent sur l'héritage de l'exploitation coloniale qui a affaibli les liens familiaux, qui a laissé la jeunesse en détresse et qui a contribué à des niveaux élevés de toxicomanie, de violence familiale et de suicide chez les jeunes. Le service global (wraparound) est un processus d'intervention pour les aidants qui a été introduit en Alaska dans les communautés où les services structurés n'étaient pas disponibles ou étaient insuffisants. Il est très similaire à l'aajiqatigiiniq des Inuits,

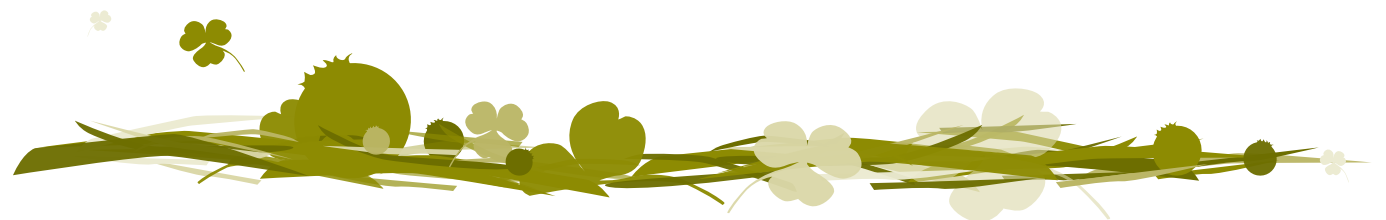
un processus longtemps utilisé pour favoriser la guérison et veiller à ce que l'harmonie et l'équilibre soient présents dans les communautés inuites.

Centre d'apprentissage de la petite enfance de Regina

Mary-Ann McGrath et Lorna Wesaquate

Le Centre d'apprentissage de la petite enfance de Regina est un centre de développement des enfants et de la famille qui œuvre auprès des familles à faible revenu. Il vise à favoriser le développement sain des enfants, de la période prénatale à l'âge de cinq ans. Le centre offre des programmes de groupe destinés aux parents ou encore aux parents et aux enfants, notamment : les programmes de visites à domicile KidsFirst et Parents as Teachers ainsi qu'un programme de sensibilisation familiale aux besoins des enfants d'âge préscolaire. Le centre dessert actuellement entre 230 et 250 enfants et leur famille.

Pour en savoir plus : www.earlylearning.ca



DESCRIPTION DES PROGRAMMES

Centre de santé autochtone Wabano

Belinda Larente et Sandi DeLaronde

Le Centre de santé autochtone Wabano est un centre communautaire de santé en milieu urbain, sans but lucratif, qui offre des programmes et des services aux peuples des Premières Nations, aux Inuits et aux Métis. Établi dans la région de la capitale nationale en 1998, le centre Wabano a pour mandat de prévenir les problèmes de santé, d'administrer des traitements, d'assurer des services de soutien et d'offrir des soins post-intervention. La prestation des programmes et des services tient compte des réalités culturelles de tous les peuples autochtones, notamment en matière d'accueil, d'acceptation et de représentation.

Pour en savoir plus : www.wabano.com

Programme Mi'kmaq Family PRIDE

Marilyn LeFrank et Stacey Bishop

Le programme Mi'kmaq Family PRIDE offre des services de soutien en matière de prévention et de protection à l'intention des enfants et des familles des Premières Nations vivant dans les réserves de l'Île-du-Prince-Édouard (Î.-P.-É.). Le programme met en œuvre une approche globale pour contribuer au bien-être individuel et familial. Son objectif consiste à renforcer les familles et à réduire le risque de danger pour les enfants. La conception du programme a été inspirée par la conviction que les enfants, les familles et les collectivités bénéficient davantage de services qui sont sensibles et conformes à leurs croyances culturelles et à leurs valeurs traditionnelles. Le programme offre une variété de services aux enfants, aux adolescents et aux familles et il sert également de lien entre le programme provincial de protection des enfants et les Premières Nations de l'Î.-P.-É.

Pour en savoir plus : www.mcpei.ca/FamilyPRIDE

Société des services communautaires des Métis de la Colombie-Britannique

Val Richards

La Société des services communautaires des Métis de la Colombie-Britannique coordonne de nombreux programmes familiaux axés sur les forces qui sont offerts selon un modèle de prestation complémentaire de services qui comprend l'individu, la famille et les praticiens de la collectivité. La Société est la seule à avoir un accord de regroupement des services avec le ministère du Développement de l'enfance et de la famille. Sept travailleurs sociaux et un chef d'équipe fondés de pouvoir fournissent des services à la famille et des services de tutelle au sein du bureau communautaire des Métis. Ils travaillent en étroite collaboration avec le personnel chargé de la culture métisse et les employés de soutien pour renforcer les familles vulnérables. En 2013, la Société avait été retenue comme candidate pour le Prix du premier ministre en reconnaissance de ce modèle unique de collaboration en matière de prestation de services.

Pour en savoir plus : www.mcsbc.org

Centre pour les enfants inuits d'Ottawa

Karen Baker Anderson

La vision du Centre pour les enfants inuits d'Ottawa est simple : une culture forte, des familles fortes et une communauté forte. En partenariat avec les parents et la communauté, la mission du centre est de favoriser le développement d'enfants, d'adolescents et de familles inuits forts et fiers. Au centre, la collaboration avec les parents ne fait pas partie d'un programme distinct; elle fait, au contraire, partie intégrante de la philosophie du centre. La moitié des membres du conseil d'administration du Centre sont les parents des enfants inscrits dans les programmes. Le centre est doté d'un comité consultatif sur le développement de la petite enfance dont les 10 membres sont des parents. Les parents font du bénévolat au niveau des programmes et les nouveaux employés sont toujours recrutés par l'entremise de la communauté. Les parents savent qu'ils sont toujours les bienvenus au centre et qu'ils peuvent s'y sentir comme chez eux. Qu'ils y viennent demander de l'aide, faire du bénévolat ou simplement passer du temps et prendre un café, ils y trouvent un lieu qui est sécuritaire et qui nourrit et valorise leur culture, car nous savons que là où il y a une culture forte et des familles fortes, il y a une communauté forte.

Pour en savoir plus : www.ottawainuitchildrens.com



La Société à soins partagés

Chris Mikeeuneak, Shared Care Society

La Société à soins partagés est un groupe de bénévoles qui offrent des programmes destinés à la petite enfance d'Arviat, au Nunavut. Avec l'un des taux de natalité par habitant les plus élevés au Canada, cette communauté met l'accent sur un soutien efficace en offrant des programmes pré et postnataux ou pour les nourrissons, de l'intervention précoce, de l'aide préscolaire à tous les enfants âgés de 3 et 4 ans et des services de garderie pour les nourrissons et les enfants jusqu'à l'âge de 6 ans. Tous les programmes sont proposés en inuktitut selon des pratiques intégrées culturellement.

Conseil de la famille de la Colombie-Britannique

Joel Kaplan

Le Conseil de la famille de la Colombie-Britannique est un organisme qui offre de la formation et du soutien aux professionnels de la province qui travaillent directement auprès des familles. Il leur offre des séances de formation complètes, approfondies, stimulantes et efficaces. Chaque séance est élaborée à partir d'un ensemble rigoureux de critères visant à assurer que le contenu est pertinent et informatif, à encourager l'interaction entre les participants

et à accentuer le renforcement des compétences pratiques. Que vous cherchiez à rafraîchir vos techniques d'animation, à apprendre les rudiments des visites à domicile ou à parfaire vos compétences en narration, le Conseil peut vous aider.

Une formation est offerte dans les domaines suivants : stratégies d'intégration pour les visites à domicile, gestion du risque et visites à domicile, relations entre préadolescents et parents, « Reaching IN, Reaching OUT », « Personne n'est parfait », programme de formation d'enseignants « La Mère l'Oie » pour parents et enfants, « Pères en mouvement », « Pratiques en évolution », « Sur le chemin de la guérison : postvention du suicide chez les jeunes.

Le programme « Sur le chemin de la guérison : postvention du suicide chez les jeunes » rassemble pour une formation de deux jours des professionnels des services à la famille ainsi que des dirigeants de la collectivité et des organismes représentants de la jeunesse qui soutiennent les jeunes Autochtones. L'objectif du programme est d'explorer les expériences vécues par les jeunes endeuillés et d'élaborer des stratégies pour les soutenir

efficacement. Le but ultime de la formation est de prévenir le suicide chez les jeunes et ses effets nocifs sur la santé mentale dans les collectivités autochtones de l'ensemble de la province.

Pour en savoir plus : www.bccf.ca

Enfants en santé Manitoba

Lisa Murdock et Louanne Beaucauge

Enfants en santé Manitoba (ESM) est une stratégie interministérielle à long terme du gouvernement du Manitoba qui vise à donner préséance aux enfants et aux familles. Enfants en santé Manitoba établit des liens entre les ministères et les gouvernements et, de concert avec les ressources communautaires, s'efforce de garantir les meilleurs résultats de santé possibles pour tous les enfants du Manitoba. En se fondant sur des études et les données probantes issues de pratiques exemplaires, la Province a investi, dans le cadre d'Enfants en santé Manitoba, dans un certain nombre de programmes et de stratégies de base pour assurer le développement d'enfants et

d'adolescents en santé, de la période prénatale jusqu'à l'âge adulte. Tous les programmes offerts sous l'égide d'Enfants en santé Manitoba visent à servir les familles de Métis, d'Inuits et de Premières Nations vivant hors réserve. Plusieurs programmes s'offrent aux familles des Premières Nations qui vivent dans les réserves : le programme manitobain d'allocations prénatales de Bébé en santé est universellement disponible aux femmes; le programme Triple P s'adresse aux praticiens qui vivent et travaillent dans ces collectivités; les coalitions parents-enfants permettent de financer des programmes; les programmes Racines de l'empathie et Semailles de l'empathie y sont disponibles grâce à la formation d'ESM destinée au personnel local; ESM s'occupe de la collection des données de l'Instrument de développement précoce (IDE) dans les réserves intéressées.

Pour en savoir plus : www.gov.mb.ca/healthychild/index.fr.html



PHOTOS D'ÉVÉNEMENTS

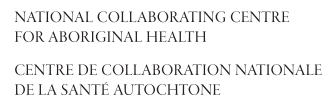


Toutes les photos de l'événement reproduits avec l'autorisation © 2015 Cat Sivertsen



sharing knowledge · making a difference
partager les connaissances · faire une différence

མི་རིགས་འདྲ་བའི་མངའ་སྡེ་གྱི་ལོ་རྒྱུས་ཀྱི་ཐོན་ཁུངས་ཀྱི་ཕྱོད་ཀློང་གི་སྤྱོད་པ་



1 250 960 5250
CCNSA@UNBC.CA
WWW.CCNSA-NCCAH.CA